



Travailler avec des mineurs étrangers non accompagnés sur la sécurité en ligne : Expériences du projet Make-IT-Safe

La récente "crise des migrants" a littéralement fait exploser le nombre de mineurs étrangers non accompagnés (MENA) arrivant dans les pays européens, et notamment la Belgique. La Plateforme Mineurs en Exil estime que d'ici la fin 2015, entre 3300 et 3500 MENA arriveront sur notre territoire, soit trois fois plus qu'en 2014¹. Outre la satisfaction de leurs besoins "premiers" (logement, nourriture, éducation, etc.), la Belgique a également le devoir de les protéger contre l'exploitation sexuelle commerciale.

Entre 2013 et 2014, ECPAT Belgique a développé un projet de prévention, précisément auprès des MENA, afin de renforcer leur capacité à se protéger contre les risques liés aux nouvelles technologies. En étant axé sur la protection d'un groupe particulièrement vulnérable, ce projet promeut les valeurs fondamentales que notre société prétend défendre et qui sont mises à mal face à l'arrivée massive de migrants. Par conséquent, il nous semble primordial de donner les outils aux acteurs de terrain, qui seront tôt ou tard confrontés à l'accueil des MENA, afin qu'ils bénéficient de l'expérience du projet Make-IT-Safe.

Cette analyse se base sur la réflexion entamée par différents coachs (éducateurs, professeurs et travailleurs sociaux) encadrant les jeunes. A l'initiative d'ECPAT Belgique, leurs constats ont mené à l'identification de plusieurs recommandations, défis et bonnes pratiques, qui seront présentés après une brève introduction au contexte et à la philosophie du projet Make-IT-Safe.

L'éducation par les pairs et le projet Make-IT-Safe

En mettant l'accent sur la participation des jeunes, le projet Make-IT-Safe s'inscrit en droite ligne des axes de travail du réseau ECPAT, qui depuis ses débuts, a toujours veillé à donner la parole aux enfants/adolescents dans ses actions de lutte contre l'exploitation sexuelle commerciale des enfants. L'éducation par les pairs (peer education) repose sur le principe que la transmission de contenu est bien plus efficace lorsqu'elle est effectuée par des "pairs", à savoir des personnes partageant un certain nombre de caractéristiques communes, l'âge par exemple, avec le groupe qui va acquérir de nouvelles connaissances².

En ce qui concerne le projet Make-IT-Safe et l'éducation aux nouveaux médias, l'objectif était donc de former deux jeunes dans chaque centre pour MENA participant au projet, qui deviendraient alors les relais et les points de contact "sécurité en ligne" dans leur centre et seraient capables d'aider leurs pairs concernant toute difficulté ou question relative à leur utilisation d'Internet.

¹ PLATEFORME MINEURS EN EXIL, *L'accueil des Mineurs étrangers non accompagnés: chronique d'un drame humain annoncé?*, octobre

² ECPAT BELGIQUE, *Guide d'activités d'éducation par les pairs sur la sécurité en ligne*, 2014.

Parce que les jeunes sont plus enclins à écouter d'autres jeunes et qu'une grande majorité d'adultes se sent souvent dépassée par les évolutions des nouvelles technologies, l'éducation par les pairs se prête très bien aux nouveaux médias. Elle donne plus de crédibilité à l'information/l'expérience partagée, tout en étant beaucoup moins autoritaire. Les jeunes interviewés à la suite de leur participation dans le projet ont confirmé cet aspect: *cela a plus d'impact d'échanger les expériences entre jeunes plutôt que d'entendre un adulte dire "tu dois faire ça"*³. Néanmoins, les adultes étaient également partie prenante au projet puisqu'au sein de chaque centre pour MENA, un éducateur a été formé en tant que coach pour accompagner les jeunes dans leur mission et se tenir à leur disposition en cas de problème.

Afin de rendre le processus encore plus participatif, ECPAT Belgique a proposé aux jeunes de mettre en place des outils de sensibilisation pour pouvoir à la fois s'approprier les différents sujets abordés, acquérir le "réflexe sécurité" et transmettre plus facilement leurs connaissances à leurs pairs. Le groupe des MENA a produit deux romans photos et un petit film récapitulatif. Aux dires des jeunes, cette expérience a été amusante tout en leur permettant de s'impliquer activement dans le projet et d'utiliser un langage jeune pour avoir un maximum d'impact sur leurs pairs.

A côté des outils, la seconde originalité du projet en Belgique était son public cible. ECPAT Belgique a choisi de travailler en priorité avec des centres MENA. Du fait de leur parcours migratoire souvent chaotique, les jeunes qui se retrouvent dans des centres pour MENA n'ont pas nécessairement reçu une éducation aux médias. Cependant, la plupart possèdent un smartphone et ils sont connectés en permanence pour communiquer avec leur famille ou amis, ainsi que pour toute une série d'autres usages. Les cinq centres pour MENA ayant accepté de prendre part au projet (à Bruxelles et en Wallonie) ont tous rapporté les mêmes échos: des cas d'abus via les nouvelles technologies se sont déjà produits dans leur structure et des activités de prévention étaient donc nécessaires puisque ni les jeunes, ni le personnel n'est réellement outillé pour y faire face.

Succès de l'approche Make-IT-Safe

Un des grands succès du projet a donc été de s'adresser à un public peu sollicité par des activités de prévention. La plupart des MENA n'avaient jamais été sensibilisés à cette problématique. A l'issue des séances de formation, ils ont déclaré avoir appris beaucoup de chose concernant les risques des nouvelles technologies, l'impact de leurs comportements en ligne, notamment sur leur droit à l'image et à la vie privée. Peu de jeunes étaient également familiers des termes sexting ou grooming. De l'avis des coachs, suite au projet Make-IT-Safe, les jeunes ont eu une meilleure compréhension de l'environnement en ligne. Il est à noter que le but du projet n'était pas de diaboliser les nouvelles technologies, mais d'en pointer les risques et de responsabiliser les jeunes face à leur comportement en ligne.

C'est précisément un second résultat du projet. Non seulement les jeunes ont acquis des connaissances mais ils ont concrètement commencé à les appliquer dans leur utilisation quotidienne d'Internet. Les participants interviewés ont déclaré avoir modifié leur mot de passe ou leurs

³ SECCAUD, C., *Evaluation finale du projet Make-IT-Safe, Rapport d'évaluation national: Belgique*, décembre 2014, p.8 (publication interne).

paramètres de sécurité sur les réseaux sociaux⁴. La distinction entre comportement responsable et non responsable est devenue plus claire, comme en témoignent les mises en situation effectuées tout au long du projet. Interrogés sur leur réaction face à telle ou telle situation, la plupart des jeunes ont adopté les "bons réflexes" (bloquer le harceleur, demander du soutien, etc.).

Sans la présence régulière d'un certain nombre de MENA aux formations, ces objectifs n'auraient pu être atteints. En ce sens, avoir pu "fidéliser" ces jeunes durant deux ans est un troisième résultat à mettre en exergue, qui est étroitement lié au quatrième. En effet, la participation régulière des jeunes a permis non seulement de les rendre capables de se protéger eux-mêmes mais également de devenir un relais "sécurité en ligne" au sein de leur propre centre. Certains ont organisé des séances d'information durant le projet où ils ont pu expliquer leur travail. Néanmoins, la plupart ont déclaré se sentir plus à l'aise pour répondre aux questions de leurs pairs de manière individuelle, de manière réactive donc, plutôt que d'adopter une attitude proactive en organisant des sessions de sensibilisation. Ceci n'est pas une attitude surprenante puisque prendre la parole devant un groupe n'est jamais chose facile, pour un jeune, comme pour un adulte.

Le cinquième résultat notable est la création d'outils de sensibilisation. Deux groupes MENA ont produit des romans photos (un sur le mot de passe et un sur le grooming), ainsi qu'un film récapitulatif intitulé "Bien utiliser Internet, ça s'apprend". Tous sont unanimes pour dire que le message fort (même si le ton est humoristique) a un impact positif sur la conscientisation de leurs pairs. De plus, d'autres groupes de jeunes, notamment de scouts, ont également créé des films durant le projet, films qui pourront être réutilisés au sein des centres MENA.

Enfin, un échange régulier avec d'autres jeunes qui partagent des expériences similaires a également contribué au succès du projet. Outre les six séances de formation organisées avec des jeunes résidant en Belgique, la conférence finale du projet a rassemblé, en novembre 2014, des jeunes venant des cinq pays partenaires.

Défis du travail avec les MENA

Malgré des succès indéniables, plusieurs obstacles ont été rencontrés dans le travail avec les centres MENA. Obstacles structurels d'abord. Bien que les cinq centres contactés initialement se soient montrés très intéressés par la démarche et désireux de rejoindre le projet Make-IT-Safe, certains se sont désistés assez rapidement. Plus qu'un manque de motivation, c'est surtout le trop plein de sollicitations faites à ces centres qui sont à épingle pour expliquer leur retrait précoce du projet. Les directeurs/éducateurs ne sont pas toujours facilement joignables car débordés. Ceci ne facilite pas leur implication dans un projet comme le Make-IT-Safe où la démarche doit être endossée par l'institution elle-même afin de pouvoir être pérennisée.

Seconde difficulté: le choix des coachs et des jeunes est crucial. Les coachs ont un rôle important car ils sélectionnent les jeunes, ils doivent donc bien connaître les MENA de leur centre et pouvoir les motiver à participer au projet. Ce sont eux également qui assureront la pérennisation des activités. Outre un intérêt pour la problématique, les coachs doivent aussi avoir un bon contact avec les jeunes pour sentir lesquels feraient de bons experts et ne pas uniquement les sélectionner sur base des

⁴ *Ibid.*

affinités personnelles qu'ils ont avec eux. En effet, les jeunes sélectionnés doivent être à l'aise et oser intervenir auprès des autres jeunes. Le choix des coachs/jeunes n'a pas toujours été optimal et cela a donc eu des conséquences sur l'atteinte des objectifs fixés.

La troisième difficulté est liée au public des MENA eux-mêmes. Ces jeunes sont avant tout dans l'attente d'une régularisation de leur statut. Le reste est bien souvent accessoire. Il est donc difficile de les motiver pour des activités de prévention qui peuvent parfois leur paraître très superficielles par rapport à leur propre parcours et leurs préoccupations quotidiennes. De plus, l'obtention de leur statut est aussi conditionnée à leur intégration scolaire. Aller à l'école est donc une priorité et leur nombre d'absence doit être aussi limité que possible. Or, ceci va à l'encontre de leur implication dans le projet Make-IT-Safe qui nécessite de rater des demi-journées d'école pour assister aux formations.

D'autres barrières existent aussi comme la barrière de la langue (tous les MENA ne maîtrisent pas assez le français que pour participer au projet), les différences culturelles, etc. Enfin, lorsque les MENA obtiennent leur précieux permis de séjour en Belgique, ils quittent le centre. Leur statut de MENA est temporaire et donc il est difficile d'être sûr qu'ils resteront durant toute la durée du projet. Plusieurs jeunes ont ainsi "disparus" et été remplacés par d'autres, ce qui ne facilite pas une implication constante des jeunes.

Le quatrième obstacle découle du troisième: puisque certains jeunes ne se sont pas sentis impliqués dans le projet ou ont abandonné en cours de route, ce sont les coachs qui ont dû compenser en élaborant en partie les outils. Les tandems de jeunes prévus à l'origine car il est plus facile d'être un point de contact à deux se sont souvent terminés en solo, ce qui rend l'éducation par les pairs plus difficile. Enfin, la difficulté à motiver les jeunes implique d'axer les formations sur un maximum de jeux ou de mises en situation et ECPAT Belgique n'a pas toujours eu la possibilité de le faire.

Quelques recommandations

Malgré les difficultés rencontrées, travailler avec un public MENA sur la sécurité en ligne est une absolue nécessité, plus que jamais d'actualité. L'obstacle majeur reste de sécuriser l'implication des centres et des participants eux-mêmes. Nous listons ici quelques pistes à destination des organisations souhaitant entamer un projet avec les centres FEDASIL/centres MENA afin d'en faciliter la mise en oeuvre et de réduire au maximum les effets négatifs des obstacles rencontrés.

Tout d'abord, il est important de convaincre, lors d'une rencontre avec les directeurs, de l'importance du projet à la fois pour le centre et pour les jeunes. En cela, les résultats du projet Make-IT-Safe peuvent être valorisés. Si l'investissement du centre peut paraître lourd de prime abord, il doit être considéré comme un investissement à long-terme, qui pourra être institutionnalisé via la signature d'un *Memorandum of Understanding*. Cela ne prémunit pas contre les désistements de dernière minute mais permet de clarifier les rôles de chacun. Des modèles de ce MoU sont disponibles sur simple demande auprès d'ECPAT Belgique.

Ensuite, une rencontre avec les coachs et les jeunes de chaque partenaire est primordiale afin de faire connaissance de façon informelle, de discuter des attentes de chacun et de répondre aux questions éventuelles. La dimension humaine est très importante dans ce projet et une entrevue,

même courte, permettra de mieux cerner la personnalité des coachs et des jeunes. Des lignes de conduite pour sélectionner les jeunes ont été élaborées durant le projet et seront d'une grande aide pour les futurs coachs. Il est aussi important de s'assurer une réserve de quatre jeunes par institution et non pas deux.

Enfin, dès la première formation, un maximum de conditions doivent être réunies pour favoriser la participation des jeunes: activités ludiques, mises en situation, création d'outils, temps de séparation entre les jeunes et les coachs, etc. De notre expérience, le public MENA est moins facilement motivé, plus silencieux et moins régulier. Il est donc important de trouver des moyens de le stimuler et d'intégrer les nouvelles recrues. Les deux guides produits par ECPAT durant le projet contiennent une multitude de méthodes/jeux, visant à faire connaissance, discuter de la notion de vie privée, tester la sécurité des mots de passe, évaluer la séance, etc. Ils ont se sont révélés très efficaces durant les séances. Par ailleurs, tous les outils créés par les jeunes sont disponibles sur le site Internet d'ECPAT Belgique.

Malgré ces précautions, il y aura toujours des imprévus et il est important d'être flexible! Ces recommandations n'ont pas la prétention d'être exhaustives mais se veulent des points d'attention et des pistes de réflexion pour le futur.

Cette analyse a été réalisée en décembre 2015 par Ariane Couvreur, chargée de projets chez ECPAT Belgique.

ECPAT Belgique est le membre belge officiellement reconnu du réseau ECPAT (End Child Prostitution, Child Pornography and Trafficking of Children for sexual purposes). La mission d'ECPAT Belgique est de lutter contre l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales.